

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[170\\_Correspondances féminines : 1831-1873](#)[Item](#)[Bade, le 6 novembre 1865, La princesse Kotschoubey à François Guizot](#)

## **Bade, le 6 novembre 1865, La princesse Kotschoubey à François Guizot**

**Auteurs : Bibikov, Elena Pavlovna, princesse Kotschoubey (1812-1888)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Femme \(portrait\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Mariage](#), [Portrait](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#)

### **Relations entre les lettres**

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

### **Présentation**

Date 1865-11-06

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### **Information générales**

Langue Français

Cote 26, AN : 163 MI 42 AP 170 Papiers Guizot Bobine Opérateur 27

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

### **Citer cette page**

Bibikov, Elena Pavlovna, princesse Kotschoubey (1812-1888), Bade, le 6 novembre 1865, La princesse Kotschoubey à François Guizot, 1865-11-06

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 13/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6946>

Copier

## Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionBade (Allemagne)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/07/2024 Dernière modification le 16/08/2024

---

26/

Paris le 6, Novembre

1865.

Monsieur d'Anglet.

Je craindrais Monsieur  
de vous paraître indiscret, si  
je n'avais le souvenir de votre  
constante bonté à mon égard.

Permettez-moi donc de venir  
à vous dans une circonstance  
bien importante de ma vie.

Mon fils, le jeune Belaville,  
est à la suite de Monsieur.

C'est ce même enfant, qui vous  
avez vu être l'élève de Monsieur  
dans tous les temps - d'autrefois,

où vous avez si souvent assisté  
à mes leçons et à mes exercices,  
et toujours avec une bienveillance  
affectionnée que je ne saurais  
jamais oublier.

C'est un mariage d'inclination.

qui fait mon fils - Sa fiancée  
est Mlle Scabellin - elle  
a 18 ans, et en a 20! Elle  
est belle et charmante, très  
bien élevée - Mon fils est  
devenu un beau jeune homme,  
il est intelligent, il est sérieux  
et gai, c'est un noble cœur -  
il a voulu mettre fin à la  
vie de gargon et aux entraînements  
des jeunes gens qui n'ont  
pas en harmonie avec son  
cœur et ses principes, mais  
auxquelles il n'avait pas le  
courage de résister -  
Il aime et admire cette  
jeune personne, il me l'a  
demandée avec une effusion  
d'émotions si tendres et

Si sage  
en la femme  
vaut - p  
est un p  
bilité, en  
l'avenir, à  
tous ses  
Je me rap  
sur ce mar  
vaut avec p  
Antoine -  
Salon du  
quelques per  
d'une belle  
Alexandre  
Cantique P  
Puis, l'au  
- Je tenais  
Maurice :  
prolongation

Si Sages - que je n'ai pas  
eu la force d'insister à vos  
vœux - je n'ai même pas  
osé en prendre la responsa-  
bilité, en vue des dangers de  
l'avenir, au j'aurais perdu  
tous mes droits d'intervention.  
Je me vais dire pas davantage  
sur ce mariage, sinon que  
vous avez peut-être remanié  
antérieur - dans notre cher  
Salon du dimanche d'ici,  
quelques personnes de la famille  
de ma belle fille - la Comtesse  
Alexandre de Berdorf, et la  
Comtesse Beranoff - toutes  
mes sœurs, de Mme Kobalid.  
- Je tenais à vous avoir  
mentionné ces très grandes  
préoccupations de mon cœur,

j'aurais aimé à vous en  
parler en tant que confident  
vous m'auriez approuvé  
peut être - et vous m'auriez  
donné du courage si n'en  
passe pas - mais j'espère  
être assez heureux pour vous  
revoir à Paris au hiver -  
fin de l'été - j'y pourrais  
aussi aller car rien ne m'est  
plus doux, que de retrouver  
l'occasion de revenir au souvenir  
d'un passé qui m'est si cher.

Excusez moi Monsieur l'été  
venant vous interrompre - mais  
je n'ai pas résisté au désir  
de vous exprimer combien  
je vous suis toujours sincèrement dévoué.

Cher M. de Montebello

Je vous  
remercie  
je n'ai  
certainement  
pu vous  
à vous  
bien ici  
Mais  
est à la  
C'est ce  
avec vous  
Pour tout  
en vous  
à mes  
et toujours  
affection  
jamais  
C'est un